Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Ouverture de liquidation judiciaire

Par jugement du 18 juin 1894, rendu sur requête du débiteur, le tribunal a déclaré en état de liquidation judiciaire M. Constant De[illegible], cabaretier, rue de Lannoy, n° 1[illegible], à Roubaix.

M. Charles Leborgne est nommé juge-commissaire et M. Charles Lefebvre, liquidateur provisoire, chargé d'assister le débiteur.

Le greffier du tribunal,
E. VITOU

AVIS DIVERS

AVIS M. JACQUES, propriétaire de vignobles, à AUBAIS (Gard), offre sa récolte directement au consommateur aux conditions suivantes : Vin rouge coteau *9 degrés, à 23 fr. l'hectolitre*. Vin rouge Montagne *9 deg. 1/2, à 25 fr. l'hectolitre*. Vin blanc sec picpoul *10 deg., à 30 fr. l'hectolitre*. Le tout vendu franco gare destinataire. Régie et fûts facturés en sus (9 fr. par pièce ou 7 fr. par 1/2 pièce. Valeur contre remboursement. N'étant pas négociant, je n'accepte pas de représentants. 6864

ON DEMANDE A LOUER

pour le premier octobre prochain, au centre de la ville ou aux environs de la gare, une Mai on pouvant servir à usage de commerce. — Ecrire au Bureau du journal, à Roubaix, aux initiales V. D. S. n.o.

BON VIN ROUGE

de table, 18 fr. l'hecto nu gare Montpellier, contre remboursement. Echant. gratis. — Ecr. à M. Dussol, viticulteur, aux Marels près Montpellier. 20m.—15j. 1754

EAUX-BONNES

Cette Eau guérit, depuis des siècles, RHUME, LARYNGITE ; prévient PHTISIE
Dépôt : Toutes Pharmacies
SAISON THERMALE : 1er Juin au 1er Octobre

[M]aladies Contagieuses!
GUÉRISON ASSURÉE A TOUS PAR LE
[S]IROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est convaincu!

[L']Elixir dépuratif Granjean guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille ; à Roubaix, pharmacie Hanquand, 200, rue de l'Omelet ; à Lille, pharmacies Gobert, [illegible]neau, Cosnne, Lobert, Fernay ; à Croix, pharmac. Toussaint ; A Armentières, pharmacie Dufour.

M. SUEZ : 9, Rue de Prony, PARIS.
EAU de SUEZ
VACCINE de la BOUCHE
Fortifie les Gencives
Parfume l'Haleine
Est le seul Dentifrice qui supprime les MAUX DE DENTS
VINAIGRE LACTÉ DE SUEZ POUR LA TOILETTE
POUDRE et PATE DENTIFRICES DE SUEZ
Se trouvent dans les principales Maisons.

INJECTION BARRAJA

vraie, infaillible, unique au monde. Guérit les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix : 4 fr. — Dépôt : COILLE, pharmacien, à Roubaix.

CIDRE

Champagne, pur jus pommes, limpide, sucré.

10 centimes le litre. — Ecrire au Régisseur du *Château Champ-du-Genêt*, par *Avranches* (Manche).

La pièce de 228 litres, franco en toute gare de France, y compris le port et le fût : 44 francs. — Envoi franco échantillon contre 1 fr. 10 en timbres-poste. 3837—6166

BISCUITS DÉPURATIFS OLLIVIER
GUÉRISON certaine et radicale, par ce puissant Dépuratif, des Maladies Contagieuses (des 2 sexes) les plus invétérées ; des Maladies de la Peau (Dartres, Eczéma, etc.) ; des Vices du Sang ; des Ulcères et des affections résultant des Maladies Contagieuses récentes ou anciennes et négligées : Ulcérations de la Bouche et de la Gorge ; Rhumatismes ; Glandes ; Accidents secondaires et tertiaires, etc., etc.
Les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et seuls, dans le monde entier, ont obtenu une RÉCOMPENSE de 24,000 francs.
Traitement agréable, rapide, économique, sans rechute.
32, Rue de Rivoli, Paris. Consultations de 1 h. à 6 h. et par lettre.
Dépôt dans toutes Pharmacies de France et Étranger.
Dépôts à Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE. — Tourcoing Pharmacie BRUNEAU, 2, rue de Lille.

DENTOL

EAU DENTIFRICE aux ANTISEPTIQUES COMPOSÉS
Préparée d'après les formules du Dr RESPAUT, dir. de l'American Dentaire
Formules approuvées par l'Académie de Médecine, *Bulletin 1er mars 1892.*
1, rue Lafayette. — PARIS

SI VOUS VOULEZ
Ne plus souffrir des dents ;
Les conserver, les blanchir ;
Guérir les inflammations des gencives ;
Détruire les microbes nuisibles de la bouche ;
Employez le DENTOL et la PATE DENTOL aux mêmes antiseptiques composés.
SE TROUVE CHEZ LES COIFFEURS ET PARFUMEURS
ENTREPOT : 22, rue de l'Echiquier. — PARIS
Envoi franco du Prospectus sur demande
Se trouve chez M. Brochet, pharm., place du Lion d'Or, 1 ; M. Levêque-Delannoy, parfumeur, 24, rue Esquermoise, Lille. — M. Lagache-Peron, 46, rue Saint-Jacques, Douai. — M. H. Lemaire, rue Ville-Basse, Landrecies. — M. Martin, rue Moselle, 13, La Bassée.

VIENT DE PARAITRE :
LES CONTES DE FRANCE
PAR
Eug. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC
Préface de : JULES SIMON, de l'Académie Française
PRIX DU VOLUME NET : 3 FRANCS
A. TALLANDIER, éditeur, 197, rue de Rennes, PARIS
A LILLE, 11 et 13, rue Faidherbe.

Anciennes Bâches de chem. de fer en tr. bon état et de tout. dimensions, à vendre de suite, bon marché. Demander échant. et prix. On dem. des repr. part. p. le placement de bâches en tous genr., neuves et d'occasion. Inutile de se présenter sans de sér. références. S'adr. à M. MICHELET, 78, rue Dareau, Paris. 2108

LINOLÉUM — TOILES CIRÉES
Tapis
E. DUJARDIN & Cie
7, Rue du Vieil-Abreuvoir, 7
ROUBAIX
Spécialité de Carpettes-Moquette
Le plus grand assortiment et le meilleur marché de la région.
TENTURES

BIBLIOTHÈQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
[illegible] VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

Aux 100,000 paires de Chaussures
GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES
Pour Hommes, Femmes, Fillettes, Garçonnets et Enfants
TOUT A DES PRIX INCROYABLES COMME BON MARCHÉ
Solidité et élégance. — Chaussures sur commande. — Maison de confiance.
GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ou la Poudre **ESPIC**
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Phies, 2f la Boîte. Vente en gros : 20, R. St-Lazare, Paris
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

Cie DES ENGRAIS CONTROLÉS
Société en commandite par Actions. — Capital Social : Un million de Francs.
E. BERTHIER & Cie
FABRICANTS d'ACIDES, d'ENGRAIS CHIMIQUES, Exploitants de Phosphates
ENGRAIS COMPLETS ; SUPERPHOSPHATES, NITRATE DE SOUDE
USINE et DÉPÔT à Authieule-lez-Doullens (Somme).
47, Rue de Maubeuge, 47, PARIS
Pour Commandes et Envoi de Catalogues et Prix Courants.

BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

1res COMMUNIONS
EN VERSANT :

5 à 50 fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Chaussures Napolitaines de travail, 4.95 — **A LA FAUVETTE** — Bottines élastiques chev. claq. vernis 4.95
Embouchoirs pour Bottes
BOUCAU-VEREECKE
Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris
5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES
FABRIQUE DE CHAUSSURES
SEULE DANS SON GENRE A ROUBAIX
Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité
ARTICLES SPECIALEMENT RECOMMANDÉS :
Chaussures napolitaines de travail, 4 fr. 95

Hommes		Femmes	
BOTTINES cambre, veau élastique	4.95	BOTTINES boutons, satins	3.95
BOTTINES chev., élast., pareil. bouts vern.	8.95	BOTTINES boutons, chèvre	4.50
BOTTINES élast., veau claq., veau cousues	8.95	BOTTINES boutons, chevreau, claq., vern.	6.95
NAPOLITAINS extra solides	4.95	CHARLES IX, chevreau mat	2.95
BOTTINES élastiques, chev. claque, vern.	14.90	RICHELIEU chagrin, cousus	3.60

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 3 FRANCS 95

CHAUSSURES
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE
FORME SUR MESURE
Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes.
ATELIERS DE RÉPARATIONS
SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION
N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison
BOUCAU-VEREECKE

Plus de Barbes grises
par l'emploi du
Docteur SALP'S DYE
(Teinture anglaise pour barbe)
En un seul flacon. — Rend couleur naturelle ; sèche bien et vite ; résiste au lavage.
Pharmacie du Docteur OZIL
60, Rue Esquermoise, 60
LILLE

MAUX D'ESTOMAC
Aigreurs - Constipation - Migraines
Mauvaises Digestions.
TOUJOURS GUÉRIS par la
POUDRE SALINE RAFRAICHISSANTE du Dr BURGGRAEVE
Professeur émérite de l'Université de Gand, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique.
N'EXIGE AUCUN CHANGEMENT DE RÉGIME
PRIX : 1 FRANC LA BOITE.
DÉPOT Gl pour la FRANCE : Phie L. BRUNEAU, 71, Rue Nationale, LILLE.

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING
Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir — TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BISCUITS OLIBET — Exiger le nom "OLIBET"
SORTES RECOMMANDÉES : Feuilletés, Fauvettes, Gaufrettes vanille, Kremlin, Petit Beurre, Pervenche, Quartiers d'orange, Narbonnettes
BISCUITS OLIBET — Exiger le nom "OLIBET"

Feuilleton de l'*Avenir Roubaix-Tourcoing* 32

FEMME et MAITRESSE

PREMIÈRE PARTIE

C'est que c'était un amour d'enfant que la petite Marthe, sans cesse en mouvement, belle, ferme, potelée, ses mignonnes lèvres toujours souriantes. La maladie ne l'avait touchée qu'une fois, dans la demeure des paysans de Billancourt ; depuis, elle avait admirablement poussé entre les salines et les tanneries de plus. Vraiment, ce n'était pas sacrifice que de se sacrifier à une si belle enfant.

Et déjà bonne, aimable, pleurant à peine, faisant sourire tout le monde comme si elle avait déjà compris qu'elle était la joie de cette maison !

Victoire s'était promis de vivre absolument isolée, de ne pas connaître un de ses voisins, de n'adresser la parole à qui que ce fût ; mais le moyen de rester stoïque quand, au bout de quelques semaines, la plupart de ses voisines la saluaient pour admirer la petite Marthe.

— Oh ! Le beau bébé...

— Dieu ! Qu'elle est gentille !

— Oh ! Le joli trésor !...

Ces mots lui allaient droit au cœur, elle s'arrêtait et laissait voir « son enfant » ; mais elle donnait si peu d'explications que, pendant longtemps, on la prit réellement pour la mère de sa nièce.

D'ailleurs, elle ne se liait avec personne, et l'existence extraordinairement régulière qu'elle menait, presque monastique, lui semblait le comble du bonheur.

Et plusieurs années s'écoulèrent dans cette paix si douce.

Mais le caractère enjoué, très sociable de la petite Marthe s'accomodait moins bien d'une vie si retirée ; et lorsqu'elle se trouvait en face de personnes qui l'avaient déjà caressée elle leur souriait et leur adressait une si charmante révérence qu'elle se faisait beaucoup d'amies parmi les habitants du vaste immeuble où était situé leur appartement.

Deux personnes pourtant s'étaient montrées récalcitrantes à tant d'amabilité, deux femmes qui occupaient un très modeste logis, situé sur leur palier mais donnant seulement sur la cour. Le salut de ces personnes, quand on les rencontrait dans l'escalier, était poli, mais très réservé ; et elles ne souriaient jamais.

La petite cervelle de Marthe mit deux années environ à remarquer cela ; mais, quand elle l'eût remarqué, elle en parla, avec insistance, à son père et à sa tante Victoire.

Elle appelait ces deux femmes : « les dames en noir qui ont l'air si triste. »

Et comme ni tante Victoire ni son père ne purent lui expliquer le motif de leur tristesse elle les examina avec d'autant plus de soin. De la fenêtre de la salle à manger, elle pouvait voir leurs fenêtres à elles, des fenêtres toujours encombrées de paquets blancs et de couleur, et les deux femmes ne cessaient jamais de travailler, car, lorsqu'on allait coucher Marthe, elles cousaient encore sous une unique lampe, et, le lendemain, lorsqu'elle s'éveillait, elles étaient déjà à leur besogne.

Le doux cœur de Marthe eut pitié de les voir travailler tant que cela. Et elle les aimait plus que les autres personnes de la maison qui lui disaient des gentillesses.

Mais, entre des personnages aussi fermes que tante Victoire et les deux dames, la liaison ne se fût jamais produite sans un incident qui allait être le premier fait mémorable de l'existence de la fillette.

Un jeudi de printemps, Marthe jouait dans la cour, avec sa poupée et son alphabet, sur une pelouse au milieu de laquelle se dressait un grand arbre ; sa tante était sortie, et Marion, tout en la surveillant, bavardait avec d'autres bonnes.

Marthe avait cinq ans ; et son jeu consistait à montrer à sa poupée les lettres qu'on lui avait apprises. Seulement, elle se trompait, et elle mettait gravement le doigt sur le *c*, en disant : c'est un *o*.

Alors, une voix très gentille dit auprès d'elle :

— Vous vous trompez, mademoiselle.

Et un garçonnet lui prit la main et la déplaça pour la porter sur la véritable lettre. Marthe rougit et regarda longuement ce précepteur, qui avait bien cinq ou six ans de plus qu'elle. Elle le connaissait très bien, puisqu'il habitait avec les dames en noir ; seulement, jusqu'à ce jour, elle n'avait fait aucune attention à lui. Il y a ainsi des phénomènes inexplicables.

Elle ferma son livre et demanda au nouveau venu comment il s'appelait.

— Bernard Lemarquand.

Elle répéta le nom : Bernard... Bernard.

Puis, avec une parfaite confiance :

— Voulez-vous jouer ?

Le petit Bernard accepta avec joie et ils jouaient ensemble lorsque Mlle de St-Blancquart parut. D'un air mécontent elle appela Marthe. Une voisine l'interpella.

— Eh mademoiselle, croyez-vous que ça va lui faire du mal de s'amuser ?

D'ailleurs, Bernard s'approchait, son béret à la main et la saluait très poliment ; et elle se sentait toute désarmée.

— Madame, dit-il avec le sérieux d'un surveillant responsable, elle a été très sage.

— Et nous nous sommes amusés, oh ! amusés ! ajoutait Marthe avec feu.

Et, ayant embrassé tante Victoire, elle adressa à Bernard une révérence impayable de gravité.

Ils remontèrent ensemble et se saluèrent de nouveau sur le palier.

Puis, Marthe alla rendre visite, c'était toujours son premier soin, à la perruche de sa tante qui était dans la salle à manger ; mais, comme cela l'amenait près de la fenêtre, elle regarda tout naturellement en face d'elle, chez ses voisines.

Bernard embrassait sa mère, sa grand'mère ; puis, avec autant de feu qu'il mettait à jouer, il s'installait, devant sa fenêtre à lui, à sa table de travail.

Et alors, machinalement, il leva les yeux aperçut Marthe qui le contemplait. Et, comme il suffit souvent du vol d'une mouche pour enrayer l'application des petits garçons les plus studieux, le sourire angélique de cette petite fille fut cause que, ce soir là, il apprit très mal ses leçons.

XVIII

LE BONHEUR DES DÉSHÉRITÉS

Ce fut le début d'une liaison qui devait être très intime par la suite, mais qui marcha d'abord avec une lenteur excessive, avec toute la réserve que, des deux côtés on s'était formellement imposée.

Suzanne Lemarquand et sa mère vivaient comme deux recluses, ne songeant qu'à travailler pour faire à Bernard une douce existence.

Après deux années de lutte, elles avaient été récompensées de leurs efforts, elles étaient devenues de petites entrepreneuses pour le compte du Bon-Marché ; elles confectionnaient des jupons ou des robes de chambre ; sans cesse fournies de travail pour elles-mêmes, elles avaient, dans les moments de saison, des suppléments de besogne qui leur permettaient de prendre des ouvrières et d'augmenter leurs très légers bénéfices. Et non seulement leur existence matérielle était assurée, mais elles accumulaient un modeste capital destiné à aider Bernard à son entrée dans la vie.

La régularité de leur travail, la dignité de leur conduite leur avaient aisément conquis l'estime de tous ceux qui les connaissaient ou les employaient ; elles auraient pu acquérir des relations, et la grand'mère disait parfois :

— Ce serait pour Bernard ; il aura besoin de compter sur des amis plus tard... Il faut lui préparer des relations.

Mais Suzanne s'entêtait dans cet isolement.

— Je ne veux pas mentir, je ne veux pas dire que je suis une veuve, quand je n'ai pas été mariée. Je suis heureuse entre toi et Bernard... Quand Bernard sera un homme, nous verrons...

Et la grand'mère se taisait.

Bernard ne connaissait pas les raisons de sa mère ; mais, sans qu'elle lui eût fait la moindre recommandation, il avait compris ses désirs, et il vivait un peu en sauvage, lui aussi.

A l'école, il jouait fougueusement avec ses camarades, mais, au dehors, il ne se liait avec aucun d'eux.

Quand sa mère allait le chercher sur la porte de l'école, il disait adieu à ses condisciples, et puis il ne bavardait plus qu'avec la bonne vieille. Et, revenu à la maison, lorsqu'il avait terminé ses devoirs, il ne manifestait aucune impatience d'être sous la tutelle, sous les jupons de ces deux femmes.

Par exemple, il fallait le mettre au courant de tout, des travaux, des recettes, des dépenses, et depuis qu'il avait reçu quelques principes de comptabilité, il tenait les livres d'ailleurs fort peu compliqués de sa mère.

Et, à mesure qu'il grandissait, il était effrayé de la voir travailler « tant que ça » pour gagner si peu de chose.

— Moi, disait-il, quand je serai un homme, je gagnerai pour tous les trois ; et vous vous reposerez.

Le soir de cet après-midi où il joua avec Marthe, il raconta à sa mère comment les choses s'étaient passées, s'excusant presque, disant qu'il avait parlé machinalement à sa voisine et qu'il n'avait pas pu dire « non » lorsqu'elle lui avait demandé de jouer.

— Mais je ne te gronde pas ! fit Suzanne en souriant. Seulement, cela ne plaît peut-être pas à sa famille.

Et, en effet, deux jours après, elle rencontrait Victoire de Saint-Blancard qui la saluait très froidement.

Pourtant Victoire était loin de nourrir la moindre animosité contre ses voisines ; elle admirait leur vie de travail, les considérait comme des personnes très dignes d'estime, et le jeune Bernard lui semblait parfaitement élevé ; mais elle ne pouvait pas plus faire connaissance avec elles qu'avec d'autres, parce que, quand on fait connaissance, *on se dit qui on est*. Et pouvait-elle dire que sa nièce n'avait pas de maman ? Dire que son frère était veuf ? C'était mentir.

Non, décidément, malgré le plaisir qu'elle aurait à connaître plus amplement ses voisines, il valait mieux rester chacun chez soi.

Mais elle ne pouvait défendre à Marthe d'éprouver une jolie sympathie pour ce petit garçonnet qui avait joué avec elle.

Et comme, quelques mois plus tard, le frère de Suzanne eut une fièvre muqueuse, Marthe pensa qu'il fallait demander de ses nouvelles.

Elle communiqua son idée à tante Victoire, et celle-ci n'eut pas la force de ne pas approuver.

(*A suivre*) PIERRE SALES.